

*Leur vie a radicalement changé. Chaque semaine, durant l'été, ils nous racontent comment.*

# Anne-Marie Salomon

## Du tableau noir à la blouse blanche

Elle aurait pu continuer à enseigner les maths et la physique dans son établissement catholique d'Angers. Au lieu de ça, à 45 ans, elle choisit d'entamer des études de médecine, pour aller soigner les plus démunis en Afrique. De la douce angevine au désert brûlant du Nord-Mali, la destinée atypique de sœur Anne-Marie Salomon.

Attaquer, au milieu de sa vie, huit années d'études difficiles, cela suppose une sacrée audace ou confiance en soi ! À moins que cela ne réponde à une urgence plus fondamentale : celle d'accomplir vraiment sa vie. Anne-Marie Salomon brûle plutôt de ce feu-là. Ne comptez pas sur elle pour vous raconter par le menu les coulisses de son parcours... la volonté, l'énergie physique et intellectuelle qu'il suppose. L'alerte septuagénnaire, au verbe haut et direct, ne voit là que « *la main de Dieu* ». Aucune fausse modestie dans ces mots déclinés comme une évidence par celle qui a su très tôt qu'elle vouerait sa vie à Dieu et aux autres. Et puis, depuis 21 ans qu'elle vit parmi les nomades du désert, elle a connu tellement d'autres épreuves ! Que peuvent bien peser celles de ses années de médecine ?

### ► Hier

- 1934 Naissance dans le Morbihan.
- 1955 Entre dans les ordres.
- 1965 à 1978 Études et enseignement des maths et de la physique-chimie.
- 1979 Entame des études de médecine.
- 1988 S'installe à Gossi. Stage d'interne avec la Santé publique du Mali.
- 1990 Création de l'hôpital des nomades et des centres de soins.

### ► Aujourd'hui

- Chaque année, grâce à elle, une dizaine d'enfants viennent en France se faire soigner avec l'aide de l'association Espoir pour un enfant.
- 2010 Projets : reconstruction de l'hôpital des nomades (centre de soins, maternité, salle d'opération) ; construction de classes ; forages et adductions d'eau potable.

Gamine, elle voulait être religieuse et médecin. Mais la remarque d'un frère aîné lui-même médecin – « *Impossible, tu devras choisir...* » – la fait renoncer à ce double rêve. À 21 ans, elle entre donc chez les religieuses de la Retraite de Vannes. Une congrégation dédiée aux retraites spirituelles et à l'enseignement. « *À tout ce qui permet aux individus de répondre à Dieu en devenant des adultes à part entière, libres* », précise-t-elle. Les

sœurs l'envoient bien vite faire une licence de maths pour revenir enseigner aux élèves de leurs établissements. Lannion, Angers, Anne-Marie devient prof de maths et de physique-chimie. Mais l'Afrique la taraude et elle rêve de partir en mission. Son besoin d'indépendance, de liberté et surtout de changer le monde, « *même avec très peu de moyens* », se trouve un peu à l'étroit dans cette vie réglée par l'étude, l'enseignement et la prière. En 1978, avec les encouragements de ses supérieures et l'aide financière de sa congrégation, elle s'inscrit en médecine. Le début d'une autre vie, rythmée par ses premiers voyages vers le continent tant rêvé, où elle prend la mesure de la persistance des comportements colonialistes... même parmi les missionnaires et les associatifs. « *J'étais prise pour une révolutionnaire* », sourit-elle, en évoquant sobrement le peu d'empressement qu'on mit parfois à lui faire une place.

Sa vie bascule en 1985, à Gossi, gros bourg perdu à 1 000 km de Bamako et à 150 km à l'ouest de Gao, où elle fait un stage d'externat. Une sécheresse ravageuse y a fait s'échouer des familles entières de nomades. « *Ils avaient perdu leurs troupeaux et erraient dans la ville. Je me suis occupée d'eux et leur ai promis de revenir* ». Rencontre décisive. En 1988, son diplôme en poche, elle troque sa robe pour un boubou et débarque au volant d'un 4 x 4 transformé en ambulance et bourré de médicaments. Elle embauche un chauffeur, guide et interprète musulman, très croyant, Zado – « *que Dieu a mis sur ma route* » ! Aujourd'hui, il est devenu son fidèle adjoint.

Fournaise, absence d'eau courante, et d'électricité, finances en berne, ils tiennent bon, consultant sous les arbres, avec les moyens du bord. Elle ne les a plus jamais laissés, ses nomades, même pendant les cinq ans de la rébellion touareg (1990-1995). « *Elle est la seule Blanche à être restée* », témoigne Maurice Freund, fondateur de Point Afrique, compagnie d'aviation ayant statut de coopérative. Il s'incline devant cette « *femme d'exception* », mettant volontiers ses avions à sa disposition, pour convoier



## L'ARGENT, LE NERF DE LA GUERRE

■ Ne recevant aucune subvention publique, l'hôpital des nomades ne survit que grâce aux dons privés. Une lutte de tous les instants pour les associations

qui le soutiennent. Parmi lesquelles, Téranga, reconnue ONG au Mali, qui collecte les fonds permettant l'achat de médicaments et de nourriture pour

les malades (mil, poudre de lait), ainsi que le paiement des salaires et des formations, et l'entretien des véhicules. ●

TÉRANGA. TÉL. 04 71 47 54 61.  
WWW.CESAM3.COM

« Les nomades parlent peu. Au près d'eux, j'ai acquis un calme intérieur. J'ai appris à relativiser et à prendre le temps d'accueillir »

du fret ou des enfants malades. « Par leurs pratiques, la plupart des ONG heurtent profondément la dignité des gens. Elle, elle a réussi l'inverse, dit-il, parce qu'elle n'impose rien. » De fait, son credo, c'est « ne rien entreprendre qui n'ait été demandé par les intéressés et étudié avec eux. » Aujourd'hui, son hôpital des nomades – quatre maisons de briques de terre, autour desquelles les familles peuvent installer leur campement – a fait des petits. Six dispensaires ont été ouverts jusqu'à 130 km alentour, des puits, creusés et des écoles ont vu le jour. Anne-Marie, elle, n'a rien changé à son rythme.

**Levée à 6 heures, elle prie, puis se réserve du temps pour elle** jusqu'à 7 h 30, avant d'entamer sa journée, dont les consultations peuvent atteindre jusqu'à 100 par jour: 21 personnes salariées travaillent désormais avec elle : matrones, infirmiers, aides-soignants, magasiniers, gardiens, chauffeurs... Parmi eux, certains sont formés pour assurer la relève. « Dans le désert, j'ai trouvé des gens qui m'ont fait comprendre que ce que j'avais dans le cœur, c'était ici. Les nomades parlent peu. Au près d'eux, j'ai acquis un calme intérieur. J'ai appris à relativiser et à prendre le temps d'accueillir, confie-t-elle, avant d'ajouter avec malice, mais aussi à déployer une énergie de bombe atomique pour déplacer des mouches ! » Et de sa vie d'avant, elle dit simplement : « Je l'ai retirée comme on enlève un vieux manteau. » ●

TEXTE : AHMELLE BRETON

ILLUSTRATION : SERGE BLOCH POUR LA VIE  
PHOTO : BAPTISTE HAMOUSIN

La semaine prochaine  
**Alain Vernhes.**  
Du fournill à l'Opéra.